

Le 12 mars 2017

Madame Shaila Anwar, greffière  
Comité sénatorial permanent des affaires sociales,  
des sciences et de la technologie  
Sénat du Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0A4 Canada

**OBJET : Mémoire concernant le projet de loi S-5, Loi modifiant la Loi sur le tabac**

Mesdames,  
Messieurs,

Je souhaite présenter ce mémoire dans le cadre de l'étude que mène le Comité concernant le projet de loi S-5. J'ai eu l'occasion d'examiner le projet de loi S-5, Loi modifiant la Loi sur le tabac, et j'ai constaté que, bien qu'il reconnaisse que les fumeurs pourraient tirer des avantages de la cigarette électronique et des produits de vapotage, ce projet de loi ne favorise pas un environnement qui inciterait les fumeurs à changer leurs habitudes. Le présent mémoire vise à mieux faire comprendre les effets néfastes de l'usage du tabac, les stratégies permettant de réduire l'usage du tabac, le rôle que le vapotage peut jouer pour diminuer les effets néfastes et l'importance que revêt l'accès aux produits de vapotage et à des informations exactes pour aider les fumeurs à faire la transition vers le vapotage.

J'ai étudié dans les domaines de la médecine interne (Université McMaster), des maladies infectieuses (Université du Manitoba) et de la santé publique (Université Harvard). Depuis 2014, j'occupe le poste de directeur général du Centre de contrôle des maladies de la Colombie-Britannique. Je suis également le médecin-hygiéniste adjoint de la Colombie-Britannique. Mes travaux de recherche ont porté sur la transmission du VIH, sur la dépendance et sur les soins de santé offerts aux populations marginalisées. Bien qu'ils n'aient pas traité en particulier de la lutte contre le tabagisme, les travaux que j'ai réalisés au cours des 18 dernières années ont porté sur la réduction des dommages, et cet aspect a un lien direct avec les débats actuels concernant la cigarette électronique et les appareils de vapotage. J'ai vu de mes propres yeux les effets

dévastateurs du tabagisme, et la plupart de mes patients séropositifs meurent de maladies liées au tabac, et non pas du VIH.

Le tabagisme est la principale cause de maladies évitables dans le monde. Au Canada, environ 4,5 millions de personnes fumeraient régulièrement, et plus de la moitié d'entre elles mourront d'une cause liée directement à l'usage du tabac. Une partie importante des soins fournis par le réseau de la santé est liée à l'usage du tabac, lequel est en outre associé à plusieurs maladies chroniques qui accaparent une forte proportion des soins médicaux tertiaires. Renversantes, les statistiques concernant les maladies du cœur, les maladies pulmonaires chroniques et les cancers ne rendent pas compte des répercussions, plus difficiles à percevoir, qu'entraîne l'usage du tabac sur la santé et le bien-être en général. Au fur et à mesure que la capacité respiratoire et la santé pulmonaire se dégradent, la réaction en chaîne suivante se met en place : inactivité, bronchite chronique, diabète, atrophie musculaire, fractures d'os et isolement social.

Même si le lent déclin du taux d'usage du tabac au Canada se poursuit, le tabac sera présent pendant des décennies encore. D'aucuns pourraient faire valoir que d'autres progrès peuvent être accomplis en optimisant les approches traditionnelles de lutte contre le tabagisme – taxes, images-choc sur les paquets, banalisation des emballages, zones pour les non-fumeurs, resserrement des règlements sur la publicité, campagnes antitabac publiques –, mais ces interventions pourraient bientôt avoir été exploitées à leur maximum. Pour qu'il y ait une diminution des effets néfastes de l'usage du tabac, les fumeurs doivent avoir accès à des solutions de remplacement au tabac plus sûres et être encouragés à opter pour ces solutions.

Les pertes pour l'économie liées à l'usage du tabac sont renversantes. En 2002, il a été estimé que le tabagisme coûtait, en prenant en considération les coûts associés aux soins de santé, à l'application de la loi et à la perte de productivité liée aux invalidités et aux décès prématurés, 17 milliards de dollars aux Canadiens. Les fonds consacrés à la lutte contre le tabagisme et à la prévention par les gouvernements sont très largement inférieurs aux recettes qu'ils tirent des taxes sur le tabac. L'imposition de taxes n'est pas sans limites. Comme c'est le cas avec d'autres formes de prohibition, les activités illégales finissent par prendre le devant de la scène lorsque l'offre d'un produit est limitée. Cela est particulièrement évident avec l'apparition de cigarettes de contrebande, l'importation de cigarettes produites à l'étranger et la vente de tabac à cigarettes.

L'une des raisons pour lesquelles la consommation de nicotine avec une cigarette électronique et des produits de vapotage plaît plus aux fumeurs est le fait qu'ils permettent de simuler l'acte de fumer. L'inhalation permet un apport de

nicotine rapidement, il y a une habitude « main-bouche » comme avec l'usage de la cigarette, et il y a une exhalation de fumée qui ressemble à l'expiration de fumée de cigarette. De plus, la nicotine est libérée par bouffées d'intensité plaisantes qui reproduisent le type de sensation obtenue lorsqu'une personne fume une cigarette. En revanche, les timbres à la nicotine ne permettent pas de simuler l'usage de la cigarette. Aucune fumée n'est produite, la nicotine est libérée lentement et sans variations, et les habitudes liées à l'usage de la cigarette sont exclues. Ironiquement, il s'agit de la raison pour laquelle les professionnels de la santé publique, les décideurs et la population ont des doutes concernant la sécurité de ces produits et déplorent leur potentiel à normaliser ou à permettre une habitude que nous cherchons à éliminer avec une grande détermination. Beaucoup de personnes croient, à tort, que les utilisateurs de produits de vapotage présentent, pour eux et pour la population, les mêmes risques que posent les fumeurs de cigarettes.

L'approche traditionnelle face au tabagisme repose sur le renoncement. Il n'y a pas vraiment de solution intermédiaire. Plusieurs fumeurs ont tenté d'arrêter de fumer pendant des années pour n'en arriver qu'à des frustrations successives. Même des fumeurs avec les intentions les plus louables en sont venus à ne plus se donner la peine d'essayer d'arrêter de fumer malgré une santé qui se dégrade et l'isolement social dans lequel ils se trouvent. Le milieu médical n'a aucune solution à proposer pour les tentatives ratées, hormis des encouragements bien intentionnés à poursuivre les efforts et d'autres interventions médicales pour faire face aux conséquences, de plus en plus nombreuses, sur la santé.

L'arrivée des cigarettes électroniques et des produits de vapotage a complètement changé le débat concernant la lutte contre le tabagisme. Les cigarettes électroniques ont été qualifiées de technologie de rupture et elles rendent possible une nouvelle approche en ce qui concerne les moyens de diminuer les effets néfastes de l'usage de la cigarette. Les cigarettes électroniques ou les appareils de vapotage libèrent de la nicotine sans les toxines qui sont inhalées lors de la combustion du tabac. Partout dans le monde, des chercheurs ont consacré leur carrière à tenter de découvrir et de comprendre les effets dommageables de la fumée de combustion du tabac, et ce, jusqu'à l'échelle moléculaire. Le National Cancer Institute estime que la fumée de tabac contient plus de 7000 substances chimiques, dont plus de 250 sont nocives pour les êtres humains et 69 ont été liées directement au cancer. Parmi ces substances chimiques figurent le cyanure, l'ammoniac, le monoxyde de carbone ainsi que plusieurs métaux toxiques et gaz dangereux. Il est important de souligner que ces substances chimiques sont libérées par la combustion du tabac. Aujourd'hui, il est généralement acquis que, s'il était

possible de séparer la substance qui cause la dépendance à la cigarette, en l'occurrence la nicotine, de ces substances mortelles, les risques pour la santé seraient éliminés ou grandement diminués. Il est essentiel que la population et les décideurs aient conscience de cette particularité. Bien que ce fait ait souvent été mentionné, il importe de le répéter : la nicotine cause la dépendance, la fumée du tabac, la mort et les maladies.

Les cigarettes électroniques et les produits de vapotage présentent *certain*s risques. Il est tout à fait vrai que l'idéal serait que les fumeurs renoncent tout simplement au tabac. Toutefois, si cela n'est pas possible, alors il est important d'évaluer l'exposition aux substances toxiques. Sans conteste, le soutien le plus audacieux à l'égard de la cigarette électronique a été celui du Royal College of Physicians, au Royaume-Uni. Une évaluation approfondie de 201 pages sur les cigarettes électroniques et les produits de vapotage réalisée par cet ordre professionnel, « *Nicotine without Smoking: tobacco harm reduction* », a suscité beaucoup d'intérêt à l'échelle de la planète lors de sa publication, en avril 2016. La déclaration qui a le plus attiré l'attention était la citation suivante du professeur John Britton, l'un des auteurs : « Bien qu'il soit impossible de quantifier avec précision les risques à long terme pour la santé associés à la cigarette électronique, les données disponibles conduisent à penser qu'il est peu probable qu'ils dépassent 5 % des risques qui sont associés aux produits du tabac et qu'ils pourraient même être considérablement inférieurs à cette proportion ». La position du Royal College of Physicians a eu pour effet de stimuler l'utilisation des produits de vapotage au Royaume-Uni, et, selon les estimations, 2,8 millions de personnes dans ce pays ont utilisé un produit de vapotage en 2015.

Par ailleurs, il est possible de réduire encore plus les risques liés aux toxines par le vapotage en éliminant les appareils, les accessoires et les liquides de vapotage de piètre qualité. Le nombre d'appareils offerts sur le marché est tout à fait remarquable. Encadrée par peu de règlements et dirigée par de petits exploitants indépendants, l'industrie a connu une croissance rapide. Il y a eu des cas très médiatisés d'explosion de batteries et d'enfants ayant avalé de la nicotine liquide à cause d'emballages de piètre qualité. Une approche raisonnable à adopter pour s'attaquer à ces problèmes serait la réglementation, et non pas la restriction de l'accès au vapotage.

Les conséquences imprévues pour les jeunes représentent probablement la plus grande source de préoccupation liée à la promotion du vapotage comme méthode plus sûre pour obtenir de la nicotine. La tendance pour ce qui est du taux de tabagisme chez les jeunes est encourageante, du moins en Amérique du Nord. Les professionnels de la santé publique se méfient de tout ce qui pourrait

freiner cette tendance. Deux principaux arguments sont avancés pour restreindre l'accès aux produits de vapotage pour les fumeurs en raison des conséquences imprévues pour les jeunes. En premier lieu, il y aurait un risque de « renormalisation » de l'usage de la cigarette en introduisant une nouvelle manière à la mode de consommer de la nicotine. Puisque les cigarettes électroniques sont conçues de sorte à imiter l'usage de la cigarette, avec une inhalation et une expiration de « fumée », certaines personnes craignent que les jeunes soient amenés à considérer les cigarettes électroniques et les cigarettes comme étant la même chose. Toutefois, cet argument perd tout son poids lorsqu'on prend en considération que ces jeunes, dans leur ensemble, n'ont pas une opinion favorable de l'usage de la cigarette et qu'ils possèdent une certaine compréhension des graves risques pour la santé associés à l'usage du tabac. Il serait donc très peu probable que les jeunes ne perçoivent aucune distinction entre l'usage de la cigarette et le vapotage. Cela serait d'autant moins susceptible d'arriver si des messages clairs et véridiques sur le vapotage étaient véhiculés pour dissiper la confusion actuelle.

L'autre grande inquiétude est un possible effet d'« introduction », c'est-à-dire qu'une fois qu'ils seront devenus dépendants à la nicotine à cause des cigarettes électroniques, les jeunes pourraient se tourner vers les produits du tabac. Pour l'instant, rien n'indique que cela se produit. Le CDC a récemment produit un rapport sur la consommation des produits du tabac chez les jeunes. Si l'effet d'introduction était réel, alors la forte hausse de l'utilisation des cigarettes électroniques entraînerait également une augmentation de l'usage de la cigarette. Or, ce n'est pas le cas. La meilleure façon d'éviter que les jeunes fument est d'inciter leurs parents, les membres de leur famille et les autres adultes modèles à écraser. Plutôt que d'entraîner une hausse du taux de tabagisme chez les jeunes, un plus grand recours au vapotage chez les adultes véhiculerait avec force l'idée selon laquelle l'usage de la cigarette est un mauvais choix.

Des améliorations à la qualité de la vie, une hausse de l'espérance de vie et des économies considérables dans le réseau de la santé découleraient de l'élimination de l'usage des produits du tabac. De plus, les villes seraient des endroits plus sains, les risques liés à la fumée secondaire seraient en grande partie éliminés, et les préjugés sociaux et l'isolement social dont sont victimes les fumeurs seraient diminués. Le vapotage offre le potentiel d'éliminer ou, à tout le moins, de réduire considérablement l'usage des produits du tabac. Malheureusement, dans la situation actuelle, ce potentiel risque de rester inexploité. Ce qui distingue le vapotage de l'usage du tabac sur le plan de la santé ne devrait pas faire l'objet d'un débat. Toutefois, les pouvoirs qui contrôlent

l'industrie du tabac à l'échelle de la planète, les recettes fiscales énormes qui sont tirées de la vente du tabac et l'incitation, dans le milieu de la médecine, à traiter les maladies plutôt qu'à les prévenir ont éclipsé l'enjeu de fond sous-jacent, soit celui de l'accès à une solution de remplacement plus saine et qui pourrait peut-être sauver des vies.

Des difficultés semblables ont été observées relativement aux mesures de réduction des dommages qu'entraînent les drogues dures, comme l'héroïne et la cocaïne, qui ont un poids beaucoup moins accablant sur la santé publique. Les arguments qui étaient couramment avancés contre la réduction des dommages dans ce contexte étaient, par exemple, « encourager les habitudes des consommateurs de drogues », « réduire les chances de renoncer », « véhiculer le mauvais message chez les jeunes » et « gaspiller des ressources pour des interventions qui perpétuent la consommation de drogues ». Il s'agit des mêmes arguments qui sont avancés contre les cigarettes électroniques et le vapotage. Or, le milieu de la santé publique a largement appuyé la réduction des dommages pour d'autres problèmes de dépendance.

L'une des approches les plus efficaces pour entraîner un changement d'attitude à l'égard de la réduction des dommages en général est d'écouter les personnes qui sont touchées par les drogues. Au cœur du débat se trouve une question simple : « Les Canadiens ont-ils le droit d'avoir accès à un produit plus sûr qui pourrait possiblement sauver leur vie? » Pour toute autre intervention dans le domaine de la santé, la réponse serait « oui ».

Au Canada, l'introduction du vapotage a essentiellement été le fruit d'efforts communautaires visant à offrir des solutions de remplacement à l'usage de la cigarette. Il y a également eu des efforts pour améliorer l'expérience liée à la consommation de la nicotine, comme différents dispositifs assurant un apport de nicotine, différentes concentrations en nicotine et une explosion de l'offre des saveurs – plus de 4000, semble-t-il. Cette évolution s'est déroulée essentiellement sans cadre de réglementation ou sans approche uniforme de sensibilisation des fumeurs ou du grand public au vapotage. Depuis l'apparition du vapotage dans une conjoncture où la santé publique prend principalement pour cible l'usage de la cigarette, la réaction face à toute nouvelle pratique ne serait-ce que très légèrement semblable à l'usage de la cigarette a été extrêmement négative.

L'une des principales raisons qui expliquent la prolifération des commerces de vapotage et de cigarettes électroniques est le désir de proposer des solutions plus sûres pour l'apport de nicotine aux personnes qui ne parviennent pas à cesser de fumer ou qui ne le veulent pas. Les clients de ces commerces y vont

principalement pour remplacer les cigarettes par le vapotage dans le but d'améliorer leur santé. La plupart des personnes qui ont effectué cette transition non seulement estiment que leur santé s'est améliorée, mais elles espèrent aussi que les risques de contracter une maladie attribuable au tabagisme seront considérablement diminués. Plus il y aura de données probantes obtenues au moyen d'essais cliniques pour prouver ces avantages, mieux ce sera, mais les fumeurs, eux, ne peuvent pas se permettre d'attendre.

Pour favoriser un plus grand recours aux cigarettes électroniques et aux appareils de vapotage chez les fumeurs, il faut que les commerces qui vendent ces produits soient accueillants et qu'ils offrent un service à la clientèle de grande qualité. Compte tenu du large éventail de produits qui sont offerts, il est important que les gens comprennent comment utiliser ces appareils de manière adéquate. Des directives et des démonstrations concernant les liquides à vapoter, les embouts et les batteries sont très utiles, comme avec n'importe quel appareil électronique nouveau. Apprendre à inhaler efficacement et à contrôler la vapeur fait partie des apprentissages à faire pour être capable d'utiliser une cigarette électronique efficacement.

Les cigarettes électroniques et les produits de vapotage offrent un potentiel prometteur pour réduire la multitude de maladies attribuables au tabagisme et accroître l'espérance de vie au Canada et à l'échelle de la planète. L'histoire de la lutte contre le tabagisme a été dominée par l'idée du renoncement au tabac, et les interventions qui ne reposaient pas sur ce principe ont été systématiquement écartées. Cette approche solidement ancrée a persisté malgré des preuves indiquant de manière irréfutable que les personnes qui fument régulièrement trouvent qu'il est extrêmement difficile d'écraser pour de bon, qu'elles doivent faire plusieurs tentatives pour y parvenir et qu'elles finissent, dans la plupart des cas, par abandonner. Bien qu'il soit important de tout faire pour éviter le tabagisme chez les jeunes, cela ne devrait pas nous empêcher d'offrir des solutions plus sûres pour l'apport de nicotine aux personnes qui sont dépendantes de la nicotine et qui souhaitent arrêter de fumer la cigarette.

Je vous prie d'accepter l'expression de mes sentiments distingués.

Mark Tyndall MD ScD FRCPC  
Directeur général  
Centre de contrôle des maladies de la Colombie-Britannique  
655 West 12th Avenue

Vancouver (Colombie-Britannique) V5Z 4R4 Canada  
Tél. : 604-707-2405